

Les carriers, 1

Métier de forçats, métier à risques

Trois articles pêchés dans la presse d'autrefois illustrent combien la vie de nos tailleurs de pierres pouvait il y a un siècle être éprouvante, dangereuse et meurtrière.

- 1- Celui-ci d'abord, de la *Dépêche de Brest* du 25 août 1903 :



Accident mortel. — M. Louis Urvoaz, âgé de 55 ans, carrier, a été tué, samedi dernier, dans la carrière du Guic, en Guerlesquin, dans les circonstances suivantes :
Après avoir allumé la mèche d'une mine posée dans la carrière, il s'était garé, en compagnie de M. Corvez, maître carrier, derrière des rochers situés à environ vingt mètres du foyer. Au bout d'un moment, ayant voulu se rendre compte de ce qui se passait, il se pencha au dessus du rocher. Tout à coup, la mine fit explosion, et un fragment de roc pesant cinq kilos vint l'atteindre à la nuque et l'étendit, le crâne broyé, à côté de son patron.
Le docteur Quéré, maire de Guerlesquin, appelé sur les lieux, n'a pu que constater le décès.

De qui est-il question dans cet article?

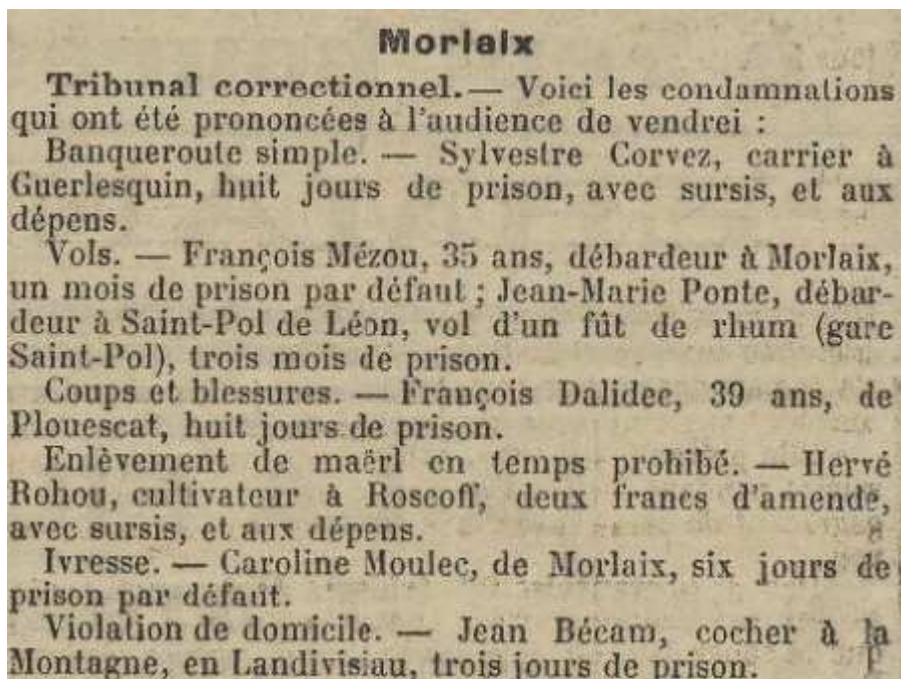
Du malheureux **Louis Urvoas**, né le 29 juillet 1848 à Rospez dans les Côtes-du-Nord, fils de Jean-Marie et de Catherine Le Coquen, marié en octobre 1877 à Buhulien dans le même département à Françoise Pasquiou de cette commune. Le 5 mars, une petite fille, Jeanne-Marie, naît à leur foyer (Jeanne-Marie se mariera en 1913 à Penvénan). L'avenir s'annonce radieux.

1878 est toutefois pour Louis une *annus horribilis*. Le 2 juillet, Françoise, son épouse, décède. Neuf mois après leur mariage. Le 7 novembre, François-Marie Urvoas, son frère, meurt. À 21 ans.

Louis se remarie en mai 1880 à Buhulien avec Marie-Laurence Le Goffic, 33 ans. À ma connaissance, ils n'ont pas eu d'enfant. J'ignore ce qu'est devenue Marie-Laurence après le décès accidentel de son époux à Guerlesquin. Je n'ai pas trouvé de trace d'eux dans notre commune. Ils n'y habitaient vraisemblablement pas.

Sylvestre Corvez, lui, (1857-1917), le maître-carrier, fils d'Antoine (1817-1879) tailleur de pierres, et de Marie-Reine Conan (1820-1896), et époux de Marie-Françoise Buanec, de Bolazec, demeurait en ville. Il fait banqueroute en 1906, et a

le désagréable honneur d'avoir dans les journaux, comme ci-dessous dans *La Dépêche de Brest* du 3 décembre de ladite année, son nom associé à ceux de condamnés pour vols, violences, etc. :



Les maisons, carrières, terrains, en ville, à Guic et à Bolazec du dit Sylvestre ont été vendus aux enchères publiques le 6 août 1907 par décision du *Tribunal civil de l'arrondissement de Morlaix*. Ruinés, Sylvestre et son épouse ont quitté la Bretagne ; on ne reste pas vivre là où l'on a connu une banqueroute ou simplement une faillite. Sylvestre est mort à Paris le 11 septembre 1917, son épouse, Marie-Françoise, le 7 février 1919 à Levallois-Perret.



Pour vous situer, reconnaissez à gauche la maison qui est de l'autre côté du pont au bas de la route de Plougras. On devine l'étang de Guic derrière la partie sombre du fond de cette carrière

2- Second article, paru dans *ar Bobl (le Peuple)* du 10 janvier 1914, page 7 :

GUERLESQUIN

Accident de carrière. — Dans la matinée du 30 décembre, vers 9 heures, M. Thépaut Yves, maître carrier à Guic, travaillait dans sa carrière de Kerlouet, lorsqu'il eut la jambe et le pied gauche broyés sous un quartier de roche qui s'était détaché subitement.

Son fils aîné et Georges Le Mat ses compagnons terrifiés, ne pouvaient songer à soulever le bloc énorme et furent réduits à creuser en dessous le fond de la carrière.

Ce ne fut qu'après plus d'une heure d'un travail acharné qu'ils parvinrent avec mille peines à dégager le membre mutilé.

Pendant ce temps, le blessé fit preuve d'un courage et d'un sang-froid extraordinaires, et sans pousser une plainte, aidait à la tragique besogne en se servant de ses mains restées libres.

Le docteur Quéré, appelé en toute hâte, fit transporter immédiatement le malheureux Thépaut à l'hôpital de Morlaix où il a subi dans la soirée l'amputation de la jambe.

Georges Le Mat (1890-1918), cousin germain d'Yves Thépaut, né à *Beg ar c'hra* (à la séparation des deux routes descendant à Guic), mourra *Pour la France, tué à l'ennemi*, à Nesle-le-renom (Aisne), le 15 juillet 1918. À 28 ans.

Le fils aîné d'Yves est François-Marie Thépaut (1895-1948), né et décédé (célibataire) à Guic. Pas banal pour un tailleur de pierres, il a été affecté lors de la Guerre 14-18 en service auxiliaire, exempté de service actif certes pour *pieds plats* et *chevauchement d'orteils* (?), mais bizarrement pour *faiblesse générale* !

Quinze jours après cet accident à Kerlouet, le 13 janvier 1914, Yves Thépaut meurt à l'hôpital de Morlaix. Il était né le 1er mars 1868 à Guerlesquin, fils de Jean (1825-1908) et de Rosalie Le Mat (1837-1913). Son épouse Victoire Quéré est morte en 1955 à Guic. Elle habitait une maison à droite dans la descente directe vers l'étang (*Route du Guic* je crois aujourd'hui), pas loin de l'entrée du village de *La Tourelle*.

Les vieux Guerlesquinois ont connu leur fille, Victoire Thépaut (1903-1986), mariée en avril 1930 à Olivier Bécam. La maison de ce couple Bécam était à gauche au premier tiers de la *Route du Guic*, tout près de carrières d'autrefois.

Les filles dudit couple s'appelaient Solange, née en 1931, mariée en 1952 à Guerlesquin à André Le Guyader, décédée en 1969 à Morlaix, et Renée. Je n'ai rien trouvé concernant Renée. Elle ne figure pas au registre des naissances de Guerlesquin. J'ai bien trouvé une Renée Bécam, née en 1934 à Brest et décédée en 2019 à Bohars, mais je ne sais pas s'il s'agit de la nôtre.

3 – Troisième article, paru dans la *Dépêche de Brest* du 7 octobre 1927 :



Le maître-carrier Tilly (1870-1953) est en l'occurrence *Louis Tilly carrier* comme on l'appelait, pour le distinguer de *Louis Tilly boucher* (1885-1933). Le second a été maire de Guerlesquin de 1919 à 1929, le premier de 1929 à 1934.

Louis Tilly carrier et son épouse Marie Cosquer (1869-1954) habitaient, *Place aux génisses*, la maison appelée au début du XVIIIe (*Aveu du Parc*), la *maison de Jacob* ou aussi *maison du prêtre Foll* (ci-dessous de nos jours).



Le bien malheureux **Joseph Crom**, né le 17 septembre 1893 à Guerlesquin ville, était le fils de François-Marie, tailleur de pierres aussi, et de Marie-Anne Thoraval. Il s'était marié le 28 octobre 1919 à Guerlesquin à Jeanne-Marie Guilchard (1894-1974) que tout le monde appelait, du moins à la fin de sa vie, *Jeann' Vras* (*Jeanne la grande*). Ah, elle a été grande *Jeann' Vras*, grande de courage face aux difficultés de la vie ; car elle en a connu des difficultés, et pas des moindres ! Chapeau, chère Jeanne !

Née à Plougras en 1894, elle s'est mariée en janvier 1917 à Loguivy-Plougras à Mathurin Daguanel, maréchal-ferrant, né à Plougras lui aussi mais demeurant et travaillant à Guerlesquin. Les époux ont alors *légitimé* comme on disait, une petite Marie-Françoise née en la sombre année 1914.

Tout allait bien dans cette petite famille. Sauf que cela n'a duré qu'un an. Mathurin meurt le 15 février 1918.

Un an et demi plus tard, le 28 octobre 1919, Jeanne-Marie se remarie à Joseph Crom, tailleur de pierres. Sept enfants naissent à leur foyer. À raison d'un tous les ans pratiquement – c'était ainsi -, Francis (1920-1977), Maria (1922, qui ne vivra pas un mois), Henriette (1923-2014), Eugénie (1924-2012), un nouveau-né qui ne vivra pas (1925), Joseph (1926, qui ne vivra que 9 jours), et Marie-Georgette (1927-1959). Des joies et des chagrins, ceux-ci plus qu'il n'en faut.



Jeann' Vras

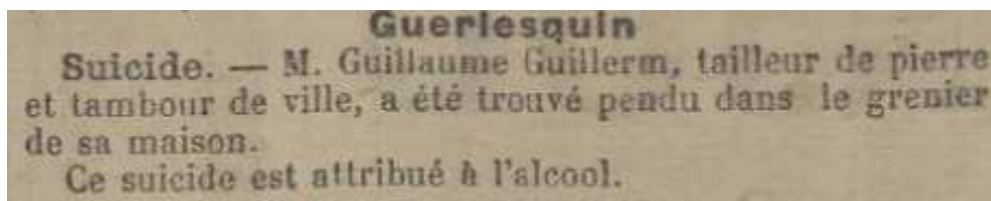
Comme dit l'article, le décès accidentel de Joseph laisse la pauvre Jeanne avec cinq enfants en bas âge sur les bras, Marie-Françoise, 13 ans, Francis, 7 ans, Henriette, 4 ans, Eugénie, 3 ans, et Marie-Georgette, 7 mois !

Ce qui n'empêchera pas en 1933 Guillaume Quesseveur, originaire de Plestin, d'épouser notre Jeanne. Quelles vies !

Il arrivait aussi à nos vaillants et valeureux tailleurs de pierre, rongés par leurs efforts surhumains et leurs conditions de travail, silicosés par la poussière de granit, usés jusqu'aux os, de quitter leur vie de souffrance de manière brutale hors de leurs carrières de granit.

1 – en fuyant volontairement cette vie :

Dans *La Dépêche de Brest* du 20 décembre 1906



Le jugement lapidaire de la fin de cet entrefilet manque d'indulgence, de mesure et certainement de compréhension.

On ne savait pas ce qu'était le *burn out* il y a cent ans. Oh, il n'y avait pas d'assistance psychologique pour les travailleurs physiquement et psychiquement épuisés. On ne connaissait déjà pas les congés-maladie, alors.... Ce n'était pas *marche ou crève*, mais *travaille ou crève*. Ainsi, quelquefois, au bout du bout, usé, esseulé et sans aide, on cherchait à oublier sa condition, à oublier sa vie de malheur en buvant,.... exagérément. En noyant ses pensées dans l'alcool. Et si ça ne suffisait pas, on pouvait, un soir d'hiver, se pendre. Le cas évoqué est loin d'être un cas isolé.

Né en janvier 1843, Guillaume Guillerm, fils d'Yves et de Vincente Garlanec, allait avoir soixante-quatre ans. Un vieillard pour l'époque, vivant seul dans sa petite maison de *Hent ar pors lann*. Son épouse, Marie-Perrine Cosquer avait rendu l'âme en 1903 à 58 ans.

2 – parce qu'on pouvait avoir, l'âge venant, les facultés physiques ou les sens affaiblis :

Dans *La Dépêche de Brest* du 23 avril 1913

PLOUIGNEAU
Mort accidentelle. — M. Yves Denis, 58 ans, tailleur de pierres, demeurant à Coat-Feunteun, en Guerlesquin, qui venait de voir son fils, domestique chez M. Guillou, cultivateur à Kerivoalin, a été trouvé, une heure après, mort, le crâne fracturé, près du village de Luzivilly. On suppose que M. Denis a dû prendre le sentier dominant la vieille route du Ponthou à Plouigneau, d'une hauteur de dix mètres. La mort, d'après le docteur Camus, de Plouigneau, a été instantanée.

Vous savez mieux que moi que beaucoup de nos carrières ont fermé pour cause principale de défaut de main d'œuvre. Et ce, malgré l'outillage d'aujourd'hui et les moyens actuels de protection des ouvriers.

Métier de m....., vie de m... !